

Le Pays de Nice et ses Peintres
au XIX^e siècle

Illustration de la jaquette
Jules DEFER
Nice vue de la route de Gênes

Illustration de la couverture
Clément ROASSAL
Festin au Ray

© Acadèmia Nissarda, 1998
65 rue de France, 06000 NICE

Tous droits réservés. Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite de l'Acadèmia Nissarda, éditeur.

Le Pays de Nice et ses Peintres
au XIX^e siècle

Acadèmia Nissarda
Édition du Centenaire de Nice Historique
1998



1 Jules DEFÉR
Nice vue de la route de Gênes
Huile sur toile

SOMMAIRE

9	Avant-propos	<i>Jean-Paul Baretty</i>
11	Préface	<i>Danièle Giraudy</i>
15	Consonnances européennes du paysage niçois, échanges et influences dans le sillage du Grand Tour	<i>Sylvain Amic</i>
35	De la villégiature à l'atelier, l'invention du paysage niçois	<i>Jean-Paul Potron</i>

Les Artistes

60	Clément Roassal	<i>Colette Bonavia-Pariente, Paul-Louis Malausséna</i>
74	Jules Defer	<i>Bruno Martin, Jean-Paul Potron</i>
82	Joseph Fricero	<i>Serge Romain</i>
96	Jacques Guiaud	<i>Lucien Mari</i>
104	François Bensa	<i>Nadine Bovis-Aimar</i>
112	Mion Raynaud	
114	Augustin Carlone	<i>Jean-Paul Potron</i>
120	Urbain Garin de Cocconato	<i>Jean-Paul Potron</i>
126	Hercule Trachel	<i>Sylvain Amic</i>
142	Vincent Fossat	<i>Joëlle Defaj</i>
152	Victor Sabatier	<i>Jean-Paul Potron</i>
156	Antoine Trachel	<i>Sylvain Amic, Jean-Paul Potron</i>
163	Les Trachel, illustrateurs de la littérature nissarde au 19 ^e siècle	<i>Rémy Gasiglia</i>
172	Dominique Trachel	<i>Sylvain Amic, Jean-Paul Potron</i>
176	Emmanuel Costa	<i>Jean-Paul Potron</i>
186	Pierre-Paul Comba (père)	<i>Olivier Vernier</i>
188	Pierre-Paul Comba (fils)	<i>Olivier Vernier</i>
194	Alexandre Gamba de Preydour	<i>Jean-Paul Potron</i>
198	Cyrille Besset	<i>Jean-Paul Potron</i>
204	Alexis Mossa	<i>Jean-Paul Potron</i>
214	Les aquarelles d'Alexis Mossa	<i>Léon de Groër</i>

226 Itinéraires

282	<i>Liste des illustrations</i>
292	<i>Index</i>
295	<i>Remerciements</i>
296	<i>Crédits photographiques</i>



2 Hercule TRACHEL
Nice vue de la route du cap de Nice
Aquarelle

AVANT-PROPOS

« Encourager les études historiques, littéraires et artistiques ayant trait à Nice et à l'ancien Comté » telle est la mission de la revue *Nice Historique*, énoncée en 1898 par son créateur, Henri Sappia, et poursuivie depuis un siècle par l'Acadèmia nissarda.

Les très nombreux articles du *Nice Historique*, ainsi que l'édition occasionnelle d'ouvrages hors-série comme *le Nicaea Civitas*, nous permettent de vivre le Comté de Nice et son passé. Notre revue est aussi, depuis sa création, l'une des rares publications locales à avoir accueilli des biographies de peintres, tels Brero, Garneray, Fricero, Mossa, ou Barberi.

Nous avons tous rêvé un jour sur la Nice d'autrefois devant un Trachel, ou été impressionnés par la virtuosité d'un Costa, émus par le romantisme de Fricero, émerveillés par la lumière des aquarelles de Mossa, ou encore séduits par le talent d'auteurs d'œuvres anonymes. Et que dire des Roassal, Besset, Comba dont Nice a su également honorer la mémoire avec des noms de rue ?

Le nombre de nos peintres-paysagistes est important et leur production considérable. Pourtant, on chercherait en vain un catalogue d'exposition, une étude d'ensemble, voire une biographie sur la plupart d'entre eux ; alors que nos voisins transalpins, provençaux et savoyards multiplient les publications sur les peintres du 19^e siècle qui ont contribué à la renommée de leurs contrées.

Cette année 1998 voit le centenaire de *Nice Historique*. Pour marquer cet événement, l'Acadèmia Nissarda a décidé de publier un ouvrage hors-série, *Le Pays de Nice et ses peintres au 19^e siècle*. Sa volonté est d'offrir aux lecteurs une anthologie du paysage niçois, en reconstituant ces collections idéales que l'on pouvait voir à la Librairie Visconti au siècle dernier et, plus tard, à la Librairie niçoise, ou encore à l'occasion des expositions de l'Artistique en 1919, "Nice à travers les âges", et de la Société des Beaux-Arts de Nice en 1925, "Le paysage niçois".

C'est aux familles niçoises et à tous ceux qui ont eu à cœur de conserver ce patrimoine artistique que va aujourd'hui notre profonde gratitude. Sans eux et sans les reproductions des peintures, aquarelles et dessins auxquelles ils ont consenti, cet ouvrage n'aurait pu voir le jour puisque la majeure partie des œuvres présentées est inédite. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Mes remerciements vont également à Madame Danièle Giraudy, Conservateur en chef au Laboratoire de recherche des Musées de France qui, par sa précieuse contribution, a su nous donner un nouveau témoignage de son profond attachement à notre Comté où elle a ses racines. Ils vont aussi aux auteurs, et en particulier à Jean-Paul Potron qui n'a pas ménagé sa peine pour parvenir à la réalisation de ce bel ouvrage qui, nous l'espérons, fera date. C'est grâce au concours de tous, qui ont mis leur talent et leur cœur dans cette publication, que chacun d'entre nous pourra enfin avoir son «musée imaginaire» niçois.

Jean-Paul BARETY
Président de l'Acadèmia Nissarda



3 Hercule TRACHEL
Le village de Roquebrune
Aquarelle

PRÉFACE

La Première École de Nice

Pour fêter son Centenaire, *Nice Historique* célèbre vingt artistes qui ont fixé son portrait au 19^e siècle. On a retrouvé près de mille œuvres patiemment recensées, dont le tiers est reproduit en couleurs dans le présent ouvrage, dû à l'initiative de son rédacteur en chef Paul-Louis Malausséna, vice-président de l'Academia Nissarda, conservateur de la bibliothèque de Cessole, et à l'équipe de chercheurs, pour la plupart universitaires, archivistes, bibliothécaires, qu'il a rassemblés depuis deux ans autour de ce beau projet.

À l'exception des collections publiques locales, riches d'œuvres de Carlone, Garin, Trachel, Guiaud, Fossat et Mossa, les collections nationales, hormis Guiaud, ne possèdent que très peu d'œuvres de ces artistes, que l'on peut pourtant découvrir jusqu'aux musées de Detroit (Gamba de Preydour) et de Sydney (Comba), alors que les collections particulières, niçoises pour la plupart, les conservent dans l'intimité des demeures privées de leurs descendants. On les vit rarement exposées, moins d'une douzaine de fois dans les salons locaux, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, à deux reprises au 20^e siècle, en 1919 et 1925 pour la dernière fois, pas plus qu'on ne nota leur passage en vente publique.

Les Niçois sont donc bien excusables de connaître davantage certains noms, rappelés par les artères de leur ville, - Trachel, Cyrille Besset, Carlone, Clément Roassal,- encore que l'importance de la voie ne soit pas forcément en rapport avec celle de l'œuvre, plutôt que leur production.

La richesse iconographique de cette publication exceptionnelle surprendra le lecteur autant que les savantes notices biographiques, jusqu'alors inédites, dues aux riches archives de la Bibliothèque de Cessole et des musées français. Au fil des pages, c'est la chronique contrastée du pays de Nice au 19^e siècle qui revit grâce aux peintres qui en ont brossé l'image, des marines lavées à l'aquarelle aux villages du haut-pays, des architectures urbaines aux campagnes habitées de pêcheurs, de bugadières, de bergers ou de porteuses de pommes de pin, de poissardes et de marchandes de fleurs aux costumes précisément inventoriés.

Les hivernants qui précéderont les estivants de notre temps sont les premiers collectionneurs qui se plairont à rapporter ces souvenirs de villégiature. Ainsi s'expliquent peut-être les formats généralement modestes de cette production, comme l'absence regrettable de commanditaires locaux, mises à part quelques commandes religieuses, justifie sans doute le désintérêt presque général des peintres, à l'exception de Guiaud, pour le «grand genre», compositions historiques, allégoriques ou mythologiques, ainsi que l'étudie plus loin Sylvain Amic, jeune conservateur de l'école du Patrimoine.

Si les grands formats sont rares, les paysagistes niçois, réalistes, fixent les spectacles qui s'offrent à eux sur les supports de toile généralement moyens, dans leurs ateliers des places Masséna et Charles-Albert, des rues Notre-Dame et Saint-François-de-Paule qui en compte une cinquantaine. Les aquarelles, plus petites, sont peintes directement sur le motif ; les amateurs les emportent facilement vers la Russie, l'Ecosse, l'Angleterre, l'Allemagne et les artistes, que ces succès stimulent, les reproduisent en albums de gravures ou de lithographies.

Mais pour peu qu'ils soient encouragés par des commandes spectaculaires, ils s'exécutent brillamment dès qu'ils sont chargés de compositions décoratives afin d'embellir les édifices que construit la ville pour accueillir ses hôtes : les fresques enlevées remplacent alors les paysages

minutieux, et les salles d'attente de la gare de Nice, ouverte aux trains de plaisir en 1864, les décors de l'opéra, du théâtre et du casino municipaux, la galerie des Palmiers de la préfecture, les salons des hôtels seront dignes des souverains qu'ils accueillent, princes, tsars, reine Victoria, empereur Napoléon III et impératrice Eugénie, comme à Paris les décors disparus dans l'incendie de l'Hôtel de ville, les salles Empire de Versailles et la galerie des Cerfs de Fontainebleau, respectivement dues à Bensa, Costa, Gamba, Sabatier et Guiaud.

Le pays niçois, ses festins et ses traditions locales se transforment à l'occasion de bals, réceptions, carnivals et batailles de fleurs en une Côte d'Azur internationale qui attire têtes couronnées, aristocrates, écrivains, musiciens et peintres de renom, comme l'analyse Jean-Paul Potron, bibliothécaire à la Bibliothèque de Cessole. Pourtant, ni Delacroix, ni Corot, ni plus tard Cabanel ou Delaroche, Monet ou Berthe Morisot n'influenceront les peintres niçois lorsqu'ils se fixeront, un temps, de Nice à Antibes ou Menton.

Nos vingt artistes, dont une femme, Mion Raynaud, seront souvent à leur tour de grands voyageurs. On les voit accomplir «le Grand Tour» de Rome à Venise, passant par Turin, Florence et Naples, allant de Paris à Londres et parfois jusqu'à Moscou. Quand ils se fixent dans leur ville natale ou adoptive, ils la peignent sans être tentés par l'emphase du romantisme européen, qui marque le début du siècle, pas plus que par les innovations des Impressionnistes qui le terminent.

Si leurs beautés sont souvent précises et «météorologiques», comme le notait Baudelaire à propos de Boudin, qui séjourne aussi sur la Côte de 1885 à 1890, la modernité n'est pas leur souci. Régionalistes comme leurs voisins de l'école provençale, qu'ils rencontrent et qu'ils accueillent dans leurs expositions, attachés à leur identité comme leurs contemporains de l'école lyonnaise, ils partagent avec eux le goût d'une peinture réaliste, précise, qui évite les pièges de l'anecdotique

4 Camille COSTA

Nice vue de la route de Villefranche
Aquarelle





4 Camille COSTA
Nice vue de la route de Villefranche
Aquarelle

autant que ceux de la grandiloquence, sans être jamais intemporelle. Ni audacieuse, ni novatrice, alors que les Impressionnistes défraient la chronique, elle coïncide avec le goût de ses contemporains par son intérêt soutenu pour un patriotisme local, narratif, qui doit son originalité à deux influences contrastées, l'une -technique- anglaise, et l'autre -stylistique- italienne.

Jean-Paul Potron, auquel on doit treize des vingt notices biographiques, commente la dette des paysagistes niçois aux touristes anglais, amateurs d'aquarelles et d'albums de voyage, qui, après Turner en villégiature à Nice en 1828, suivant Bonington de deux ans, s'enchanteront de ce matériel léger, dont les pigments de petite taille broyés dans la gomme et le miel permettent des notations rapides qui laissent jouer la transparence du papier et fixent ciels, vagues, crépuscules, nuages, fleurs et poissons dans la brillance de l'instant, fixé sur le motif.

Dans leurs compositions à l'huile, les *veduttistes* italiens apprécient une facture lisse où tous les détails sont notés précisément : on retrouvera ces caractéristiques dans l'école niçoise, nourrie des maîtres italiens. Les douze auteurs des notices consacrées à ces artistes décrivent plus loin comment ces influences se conjuguent ou se diversifient selon leur caractère, leur personnalité et leur histoire personnelle.

Mais, ce faisant, ils nous restituent le portrait d'une ville qui se développe et doit rarement à ses édiles, plus souvent à ses érudits, la lente réunion de ses outils culturels, lenteur peut-être responsable de sa réputation de frivolité, comme le critique sévèrement Marie d'Agoult. Quels efforts durent être déployés de la première académie, gratuite, de Barberi en 1803, à l'ouverture des cours de dessin, de Magnan à la place Masséna, qui deviendront un jour de 1881 l'école d'Art Décoratif, rue Deloye puis rue Tonduti de l'Escarène ! De même, il faut attendre quarante ans pour que les petites galeries du quai Masséna, des rues Saint-Suaire et Saint-François-de-Paule, les

expositions de la Société des Beaux-Arts, du Théâtre Royal en 1851 au quai Saint-Jean-Baptiste en 1886, donnent naissance au premier musée en 1890, malgré le legs exemplaire, mais si mal géré, de Carlone, partageant sa fortune en deux, destinant au bâtiment et aux acquisitions chacune des parts. Pourtant salons littéraires comme celui de la comtesse Potocka, et librairies-galeries comme celle de Visconti rassembleront ces artistes et leurs collectionneurs, les écrivains, musiciens, poètes, et les amateurs qui les encouragent et les publient dans les revues littéraires illustrées, auxquelles Léon de Groër, ancien directeur des musées de Nice, rend hommage.

Ainsi ces vies de peintres dessinent à leur tour l'aventure de la peinture, celle qui prendra fin avec le siècle, le nôtre changeant radicalement ses matériaux, ses concepts, ses motifs, ses méthodes. Elles nous disent les débuts difficiles de l'apprenti qui nettoie les mortiers et broie les couleurs, voit sa formation retardée de quatre ans pour un mauvais numéro tiré au service militaire, suit les cours de l'académie, commençant par le dessin d'après l'antique avant de passer l'année suivante «au modèle», trouve un premier débouché dans la peinture des enseignes, celle des bannières des festins, ou des armoiries sur les portes des calèches, puis se fait connaître en fournissant des motifs aux marqueteurs d'olivier, peint au pochoir des frises à l'ocre autour des plafonds confiés à d'autres, plus célèbres que lui, avant de faire le portrait de ses commanditaires, acteurs de cette belle société qui fête le Carnaval ou se bat à coups de roses et de violettes le long de la Promenade des Anglais.

Parfois, passé de mode, vieillissant dans son atelier où s'entassent paysages et marines délaissés, il donnera des leçons d'aquarelle à des jeunes filles gâtées et capricieuses, ou douées. L'une d'elles, Marie Bashkirtseff, en portera témoignage. Honoré, il devient à son tour un notable, préside, inaugure et forme les espoirs de la génération suivante. Sa veuve défendra sa mémoire, obtiendra que l'on donne son nom à une rue. Au siècle suivant il devient une adresse. Il devra peut-être à la générosité de ses petits-enfants de revenir sur les cimaises du Musée de sa ville natale.

Au fil des pages on découvre avec plaisir chez ces amoureux du pays niçois, des solitaires, et des voyageurs qui ramèneront dans leur ville leur princesse de Russie pour l'épouser, tandis que d'autres quittent la cité pour décorer des manoirs anglais. Nos peintres sont patriotes, tour à tour fidèles à l'Italie ou farouches partisans du rattachement à la France, mais Niçois d'abord, accessoirement épigraphiste, avocat, chroniqueur, consul, capitaine de la garde nationale, photographe ou conservateur de musée. Fidèlement, ils fixent les images de leur ville, de ses environs, de ses habitants, de leurs mœurs, et des traditions locales, prenant conscience de l'identité niçoise et lui donnant sa forme.

L'une des figures les plus attachantes qui nous est ainsi révélée est celle de Fossat, dessinateur et compagnon du naturaliste Barla, qui fixe «avec jubilation» dans son «herbier de poissons» plus de quatre cents espèces et dessine avec exactitude un millier de plantes. Théodore Monod s'enthousiasmera pour sa précision de botaniste et d'ichtyographe, pour les si vives couleurs de ces découvertes saisies sur le vif au moment de la pêche, que l'on imaginera l'aquarelliste capable de plongée sous-marine.

Grâce à la publication de l'Academia Nissarda, à la reconstitution de ce patrimoine dispersé qui aurait pu tomber dans l'oubli, grâce aux collectionneurs qui ont généreusement autorisé la reproduction de leurs œuvres, aux auteurs de ces recherches, associant les ressources des librairies aux bibliothèques, les musées à l'Université, une mémoire précieuse est aussi retrouvée pour notre plaisir, celle d'une première école de Nice. On aimerait la voir présentée sur des cimaises, afin d'en affiner l'étude comparative, sans nostalgie ni parti-pris, et de mieux comprendre comment elle évolue.

Nourrie des mêmes paysages qui attireront plus tard Monet, Renoir, Bonnard, Dufy, Van Dongen ou Ozenfant, tandis que Ziem, à Fabron, invente ses Venises, comme un peu plus tard Utrillo ses vues de la Butte Montmartre à Beaulieu. Avant que Picasso, Matisse, Léger ou Chagall, dans leurs musées monographiques d'Antibes, Biot ou Nice ne déploient leur aventure individuelle, créant depuis la Côte leur histoire de l'art moderne, ces grands et petits maîtres de la première école de Nice en écrivent le premier chapitre, loin des batailles idéologiques.

Soucieux de beau métier, dans la probité de leur art, et attentifs, comme le constatait l'un de leurs maîtres «à bien choisir le site et à le bien copier», ils ont coïncidé avec le goût de leurs collectionneurs, en harmonie avec les valeurs esthétiques de leurs amateurs, qu'ils nous révèlent ainsi comme en un jeu de miroirs, parachevant leur portrait du pays niçois, de ses habitants, de leurs goûts. Ainsi, peut-on trouver plaisant de les caractériser, pour conclure, par les premiers mots du *Manifeste* de Pierre Restany, qui, en 1960, consacrait, autour d'Yves Klein, «L'École de Nice», (la deuxième donc) *unis par leur singularité collective*. Venez goûter les beaux fruits de Roassal, Defer, Fricero, Guiaud, Bensa, Carlone, Raynaud, Garin de Cocconato, Trachel, Fossat, Sabatier, Costa, Comba, Gamba de Preydour, Besset, Mossa *unis par leur singularité collective*.

Danièle GIRAUDY
Conservateur en chef du Patrimoine
Direction des Musées de France

6 Vincent FOSSAT

Pêcheurs niçois sur la plage de Carras
Aquarelle

